

« INTERNET EN ASIE »

De Karyn Poupée, Séverine Arsène, Alexandra Soulier, Ingrid Therwath et Jean-Marie Bouissou, éd. Picquier poche, 2012.

Jean-Marie Bouissou: Internet en Asie: L'instrument de tous les changements?

Bien qu'Internet soit un formidable outil de communication, il crée toutefois des fractures. «[...] Internet creuse aussi celui qui sépare les 10% de la population qui pratiquent réellement l'anglais – langue officielle – et la masse des locuteurs des multiples langues vernaculaires, pour lesquelles Internet n'a pas été techniquement conçu, et qui représentent très peu son contenu. [...] qui ne profite qu'aux privilégiés et met risque de détruire jusqu'à la langue des plus démunis, et donc leur identité» p.15-16.

« Cette question de la langue et de l'identité qu'elle porte est d'une grande importance pour Internet en Asie. » p.16. Ces quatre pays d'Asie, sont, majoritairement, méfiant envers l'anglais. Ils peuvent préférer leurs propres versions des réseaux sociaux américains comme Mixi (l'équivalent de Facebook au Japon), Renren (l'équivalent de Facebook en Chine) ou Weibo (équivalent de Twitter également en Chine). « Ces derniers préfèrent aussi de loin « tweeter » sur Weibo, où 140 caractères leur permettent d'exprimer infiniment plus de choses que le même nombre de lettres de l'alphabet, [...] » p.16.

Séverine Arsène: Internet en Chine

« En vingt-cinq ans, la Chine est ainsi devenue un acteur incontournable du Web, par ses infrastructures, ses entreprises géantes, mais aussi par son immense population d'internautes. » p.26.

« [...] les internautes chinois peuvent dire en 140 caractères bien plus de choses que leurs homologues occidentaux dans les langues alphabétiques. » p.32.

Beaucoup de sites américains sont copiés par ses pays d'Asie, comme Youku (Youtube) ou Baidu Baike (encyclopédie collaborative du type Wikipédia). « Mais ces copieurs apportent toujours des modifications ou des améliorations qui rendent leurs services mieux adaptés aux besoins spécifiques des internautes chinois. » p.33-34.

« En Chine même, on consulte assez peu les portails occidentaux, faute notamment de pouvoir lire les langues étrangères. » p.35.

Alexandra Soulier: Internet en Corée du Sud

« La connaissance de l'anglais est un peu discriminante, car sa présence sur le Web coréen est anecdotique; si on l'utilise assez souvent dans les titres, il est marginal dans les contenus. La tendance n'est d'ailleurs pas à l'ouverture aux autres langues, puisque les domaines de noms peuvent désormais aussi se décliner dans l'alphabet coréen, le hangeul: depuis 2011, toute personne physique et morale résident en Corée du Sud et utilisant au moins un mot écrit en hangeul dans l'intitulé de son nom de domaine peut demander qu'il soit enregistré sous l'extension .한국 au lieu de .kr. Ces critères sont absolument uniques et vont à l'encontre des systèmes d'extension en vigueur dans les autres pays. L'originalité coréenne en la matière témoigne de l'enracinement de l'Internet sud-coréen dans le contexte national. » p.60-61.

« Toutefois, la politique visant à surmonter la fracture numérique et à rassembler les usagers sud-coréens derrière leur alphabet ne peut rien contre la « fracture culturelle » qui s'élargit à mesure que les usagers d'Internet se diversifient et se font plus sophistiqués. » p.61.

« Les statistiques rassemblées par la NIDA (National Internet Development Agency) montrent bien que ceux qui profitent le mieux de ces nouvelles ressources sont ceux qui possèdent l'appétence et les ressources nécessaires. » p.61

« Dans ce cas, Internet n'ouvre pas l'espace public à plus de diversité et tendrait même à le fragmenter en une multitude d'espace mosaïque » p.73.

Karyn Poupée: Internet au Japon

« C'est dans les années 1970 que les premiers ordinateurs de bureau, venant des Etats-Unis, apparurent sur le marché japonais. » p.90. Bien qu'ils y aient eu un réel enthousiasme pour ces dernières, elles ont été vite mises de côté. « Une des raisons était que le système d'exploitation MS-DOS de Microsoft exigeait des instructions en anglais, langue que très peu de *salarymen* nippons maîtrisaient bien. [...] développa alors un système d'exploitation en japonais, baptisé TRON, qui utilisait des fenêtres et un stylet à promener sur un pavé tactile en plus du clavier alphanumérique, mais les Américains réussirent à tuer dans l'œuf ce redoutable concurrent. [...] mais le PC japonais, lui, était mort-né. » p.91.

« En revanche, au même moment, d'autres appareils très semblables en apparence à des PC connaissent le succès auprès du grand public: *wapuro* (contraction de *word processor*). Ces espèces de machines à écrire équipés d'un écran étaient capables de convertir en idéogrammes les mots dont l'utilisateur tapait la prononciation en alphabet romain ou l'un des deux syllabaires japonais. » p.91

« En 1995 [...] Microsoft lança en grande pompe dans l'Archipel son système d'exploitation Windows 95 en japonais. » p.92

« On écrit d'ailleurs beaucoup plus de choses en 140 signes japonais qu'en mode alphabétique, puisque chacun représente un mot ou une syllabe. » p.102.

Ingrid Therwath: Internet au Inde

« La plupart des recherches consacrées au Web l'envisagent à l'échelle mondiale et d'un point de vue nord-américain. » p.125.

« [...] l'essentiel des internautes indiens est constitué de jeunes hommes, lycéens et étudiants [...] » p.131.

« Dans les zones rurales, les utilisateurs, moins alphabétisés que leurs homologues urbains, vont surtout chercher sur le Web des contenus audio-visuels et affichent une préférence marquée pour les contenus en langue vernaculaire. » p.131-132.

« L'expansion d'Internet en Inde y renforce l'importance de l'anglais, qui est la langue officielle du pays mais qui n'est parlé que par environ 10% de la population. Même si les internautes préfèrent un contenu en hindi ou dans une autre langue vernaculaire, ils doivent passer par un clavier en caractères et utiliser un logiciel de conversion, ou translittérer eux-même leurs messages et leurs recherches, ce qui est peu commode. Résultat: bien que chacune des trois langues vernaculaires (hindi, ourdou et tamoul) soit parlée par des centaines de millions de personnes, les messages dans ces langues représentent pour chacune moins de 2% des messages du monde entier sur le réseau microblogging Twitter, et ne s'y développent pas beaucoup. » p.132.

« L'anglais, langue de l'administration devenue aussi celle des affaires et de la réussite sociale, est donc à présent aussi celle qui permet un accès aisé à l'information, à la communication à distance et bien souvent au divertissement. [...] Cependant, la nécessité, en pratique, d'être bilingue et à l'aise en anglais pour utiliser Internet en Inde représente un frein considérable pour sa croissance » p.132.

« [...] réservé à une minorité de privilégiés et qui ne prend pas en compte la diversité culturelle du sous-continent. » p.133.

« capital social (savoir lire et écrire, alors que la population compte environ 25% d'illettrés). » p.145.

« Comme le labyrinthe, Internet offre l'illusion d'une navigation en tous sens sans entraves, alors qu'il est devenu surtout une entreprise à but lucratif régie par un oligopole dont les membres, Google en tête, déterminent largement les paramètres d'utilisation via les applications qu'ils imposent, [...] » p.149.

« Les biens culturels y circulent de plus en plus, faisant du cyberspace un marché, mais aussi un lieu d'archivage et de mémoire. » p.150.

« [...] et très sensible à la domination américaine sur l'architecture et les contenus d'Internet, [...] » p.154.